

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

NOUVELLES DE ROME, Couronnement d'un empereur, députation des catholiques de Cologne.—LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE A ROME, historique et description, CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE : nominations ecclésiastiques ; service de l'Union de Prières ; retraite des dames à l'église de la Providence ; mes-



### SOMMAIRE

se chantées à la demande de la confrérie des *Ave-Maria* ; *Nécrologie*, mort de M. S. P. Lonergan.—LE 19 OCTOBRE EN FRANCE.—DE LA LECTURE DES LIVRES.—MASSACRES EN CHINE, 17 octobre.—LE CHANT DE L'ÉGLISE, étude et critique, *suite*.—LE VIEUX MUSICIEN par Marthe Lachèse (*suite*)—Décès de la semaine.

LE NUMÉRO  
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO  
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.  
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

## PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

---

LUNDI,	16	NOV.	—Saint-Placide.
MERCREDI,	18	“	—Saint-Vincent, Ile Jésus.
VENDREDI,	20	“	—Saint-Gabriel de Brandon.

---

## FÊTES DE LA SEMAINE.

---

DIMANCHE, 15	NOV.	— 25me Dimanche après la Pentecôte, Pureté dble maj. ornements blancs. <i>Dimanche 15, anniversaire de la Dédicace de toutes les églises consacrées dans le diocèse de Montréal.</i>
Lundi,	16	“ —SAINT-JOSAPHAT E. M., dble, orn. rouges.
Mardi,	17	“ —SAINT-GRÉGOIRE E. C., semid. orn. blancs.
Mercredi,	18	“ —DÉD. DE LA B.SS. PIERRE PAUL d. orn. bles.
Jedi,	19	“ —SAINTE-ÉLIZAB. TH, veuve, d. orn. blancs.
Vendredi,	20	“ —SAINT-FÉLIX DE VALOIS, C. d. orn. blancs.
Samedi,	21	“ —Présentation B. M. V. d. m. orn. blancs.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES.

---

**CATHÉDRALE.**—Dimanche 15, à 7 h. p. m., à l'office de l'Archiconfrérie, Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, donnera l'instruction ; l'on fera une quête au profit de son diocèse si cruellement éprouvé par la dernière guerre.

**GRAND SÉMINAIRE.**—Dimanche 15, ordination ; samedi 21, fête de la Présentation de la Sainte Vierge : office Pontifical à la messe et aux vêpres.

**SAINTE-CROIX, (Sœurs Grises).**—Dimanche 15, à 8 h. grand'messe de la Dédicace ; à 2 h. vêpres, sermon et salut.  
Mardi 17. Profession religieuse.

---

*Dimanche 15, solennité du Titulaire de: Eglises paroissiales de Saint-Théodore, Saint-Martin, et Saint-Stanislas de Kostka.*

## ROME.

LE COURONNEMENT D'UN EMPEREUR.—Chaque année, on célèbre solennellement, à Rome, une fête en l'honneur de l'enfant qui a remporté le premier prix dans le concours général de tous les catéchismes de la ville. Cet heureux vainqueur prend le titre d'*Imperatore della Dottrina, Empereur du catéchisme*, et garde ce titre pendant une année. Les deux enfants qui ont obtenu le second et le troisième rang ont le titre de *princes* ; le quatrième des lauréats est nommé *capitaine* ; le cinquième est *porte-étendard* ; le sixième est *chambellan*.

Le couronnement de ce souverain éphémère a eu lieu en l'église Saint-Vital, le dimanche 4 octobre ; Son Eminence le Cardinal-Vicaire présidait la cérémonie, à laquelle ont pris part un grand nombre de prélats et de membres du patriciat romain. Après la solennité, le jeune empereur et les princes sont montés, suivant la coutume, dans la voiture de gala du Cardinal-Vicaire, et se sont rendus au palais Massimo, *ai Termini*, dans le salon duquel ils ont donné audience, pour recevoir les félicitations de leurs parents et de leurs camarades. Un copieux *rinfresco* a été ensuite servi, et a mis en joie tous ces heureux enfants.

L'empereur du catéchisme reçoit de la fondation établie dans l'église *del Pianto* une somme de 260 francs et une croix d'argent ; les autres dignitaires reçoivent en proportion de leur mérite.

Mais le plus beau privilège de toute cette jeune cour, c'est d'être conduits, dans ce même train de gala, à l'audience pontificale. Outre ses paternels encouragements, le Pape fait au Souverain-Ecolier don de 10 écus romains et d'une riche médaille renfermée dans un écrin. Les autres dignitaires reçoivent des présents déterminés par l'usage.

—Une députation des catholiques de Cologne est venue à Rome, pour féliciter, au nom de tout le diocèse, Son Excellence le cardinal Melchers, à l'occasion de sa promotion au cardinalat. Elle apporte, avec un très riche présent, un magnifique album contenant les adresses de félicitations des paroisses de la province ecclésiastique de Cologne.

L'adresse du clergé exprime d'abord la douleur que le départ de l'archevêque a provoquée dans tous les cœurs. Elle rappelle ensuite les actes de l'illustre archevêque, ses luttes et son martyr pour l'honneur et la liberté de la religion. L'adresse déclare que les catholiques resteront unis de cœur au prince de l'Eglise ; elle se félicite que Léon XIII ait donné au cardinal un successeur dont tous sont fiers.

## BASILIQUE DE SAINT-PIERRE, À ROME.

HISTORIQUE ET DESCRIPTION.

### I

Sur la rive droite du Tibre, au nord-Ouest de la ville de Rome est le Mont Vatican.

Ce nom suivant plusieurs auteurs, vient de *Vates*, *Vaticinium*, et fut donné à cette colline à cause des oracles que les romains y recevaient, du temps d'Apollon.

Là, se trouvaient autrefois le palais, les jardins, et le cirque de Néron, théâtres des supplices affreux endurés par les chrétiens sous le féroce empereur.

Après le crucifiement de saint Pierre, qui eut lieu, selon l'opinion la plus plausible, sur le mont Janicule, les fidèles transportèrent les reliques du premier pape dans une des grottes vaticanes, au dessus desquelles saint Anaclet fit ensuite ériger un premier oratoire en l'année 90.

Deux siècles plus tard, une vaste église, divisée en cinq nefs, remplaçait le modeste édifice.

Cette basilique, élevée par Constantin, devait durer onze siècles et demi, c'est-à-dire jusqu'au pontificat de Nicolas V, qui le premier conçut l'idée et le plan de la construction gigantesque qui fait aujourd'hui l'admiration de l'univers.

La gloire d'exécuter ce projet était cependant réservée à ses successeurs.

Jules II élu pape en 1503 posa la première pierre du nouveau temple le 18 avril 1506.

Le célèbre Bramante avait été chargé de préparer les plans.

Sous Léon X. Julien de Sangallo, Joconde, et Raphaël d'Urbin, d'abord, et Balthazar Peruzzi, continuèrent les travaux qui furent continués sous Paul III par Antoine de Sangallo, Michel Ange Buonaroti, et sous saint Pie V, par Jacques Barozzi de Vignole, et Pyrrhus Liguorio.

Grégoire XIII et Clément VIII se servirent de Jacques della Porta, et enfin le temple fut achevé sous Paul V, par Charles Maderne.

Pendant le pontificat de Pie VI, le Bernin construisit le portique qui règne autour de la place Saint-Pierre, et la sacristie, une véritable église fut élevée par le même pape sous la direction de Charles Marchioni.

De la fondation qui eut lieu en 1450 à la dédicace en 1626, il se trouve donc un espace de 176 ans. Tous les architectes qui ont travaillé à cette construction, ayant naturellement des préférences personnelles et des instructions variées, modifièrent successivement et souvent d'une manière notable les plans primitifs, non sans détriment notable pour l'unité et la beauté de l'ensemble.

Tout l'édifice a coûté près de 300 millions de francs, et l'entretien annuel est de 160,000 francs.

## II

L'immensité de la place amphithéâtrale qui précède le portique, et lui sert en quelque sorte d'avenue ne contribue pas médiocrement à augmenter la magnificence grandiose du coup d'œil qu'offrent par elles mêmes les vastes proportions de l'édifice.

La place Saint-Pierre, s'étendant sur une longueur de 1075 pieds, peut se partager en trois parties.

La première, à l'extrémité inférieure, est dépouillée de tout ornement, et mesure 246 pieds de longueur sur 204 de largeur.

On donne la seconde comme le chef-d'œuvre de l'architecture moderne. Elle a 738 pieds de long et est large de 588 pieds.

Très régulière dans sa forme elliptique, elle est flanquée de chaque côté, de quatre rangées de colonnes colossales d'ordre dorique.

Ces colonnes, au nombre de 284, forment une immense galerie couverte, accessible aux voitures, et couronnée par une balustrade, sur laquelle on admire 140 statues de saints, mesurant chacune 11 pieds et demi de hauteur.

## III

Au milieu de l'ellipse est le fameux obélisque du Vatican, le seul de Rome qui soit conservé en entier. Formé d'un seul morceau de granit de 74 pieds de hauteur, et ayant 8 pieds et 4 pouces de diamètre à sa base, il est placé sur un piédestal et surmonté d'une croix, qui donnent au monument une élévation totale de 124 pieds, au dessus du pavé. Au sommet se trouve une parcelle de la vraie croix du Sauveur.

Cet obélisque fut apporté d'Égypte à Rome, par Caligula, sur un navire dont Pline dit que c'était une véritable merveille, et qui fut ensuite coulé à fond, pour la construction du port d'Ostie.

Après de vaines tentatives faites par plusieurs papes, Sixte-Quint résolut d'ajouter à la place Saint-Pierre cet ornement qui, jusqu'alors, était resté gisant au milieu des ruines du cirque de Néron.

Il institua en conséquence une sorte de concours auquel prirent part un grand nombre d'architectes renommés, et dont Dominique Fontana remporta la palme. Malgré les oppositions et les jalousies des envieux, le jeune vainqueur fut lui-même chargé de surveiller l'exécution de ses plans qui avaient, de préférence à ceux des cinq cents autres, obtenu les suffrages de la commission d'examen.

Le poids énorme de ce bloc de pierre, pesant 933,537 livres romaines, exigeait pour le transport et l'érection précise, un mécanisme sûr autant qu'ingénieux.

Il fallut quatre mois pour l'apporter sur la place ; cinq heures suffirent ensuite pour le mettre sur sa base.

Cette opération définitive se fit le 10 septembre 1586, à l'aide de 44 machines que faisaient mouvoir 800 hommes et 150 chevaux

On raconte à ce sujet, que le pape, pour prévenir tout accident et assurer le succès d'une entreprise aussi difficile, avait commandé à la foule spectatrice, sous des peines sévères, le silence le plus absolu.

Cependant, l'architecte avait fait dans ses calculs, une erreur qui, bien que légère, pouvait avoir des résultats désastreux, et tout allait aboutir à un échec désespérant quand un navigateur de San Rémo, nommé Brescia, eut le courage de crier, malgré la défense pontificale : *"Acqua alle funi, mouillez les cordes"* ce qui fut aussitôt exécuté ; les cordes ainsi resserrées n'eurent ensuite que la longueur voulue, et l'ouvrage fut achevé sans encombre.

L'intrépide marin, loin d'être blâmé, ou puni, reçut du pape pour récompense de son courage, le privilège de fournir chaque année les rameaux aux églises de Rome.

Cette histoire, fait ou légende, est représentée dans une des fresques du Vatican.

L'obélisque du Vatican est orné de diverses inscriptions dont voici le sens :

" Sixte V, Souverain Pontife, a consacré à la Très Sainte Croix cet obélisque, enlevé de sa première place, et transporté sous les Césars Auguste et Tibère. "

" Voici la croix du Seigneur ; fuyez ennemis ; le lion de Juda à vaincu. "

" Le Christ triomphe, le Christ règne, le Christ commande ; que le Christ préserve son peuple de tout mal. "

" Sixte V, Souverain Pontife, après avoir purifié l'obélisque du Vatican qu'avait souillé la superstition, l'a plus justement et plus heureusement consacré à l'invincible croix l'an MDLXXXVI, le deuxième de son pontificat. "

" Sixte V, Souverain Pontife, a transporté par un travail très pénible, l'obélisque du Vatican, près le tombeau des Apôtres, l'an MDLXXXVI, le deuxième de son Pontificat. "

" Dominique Fontana, de Milo, territoire de Côme, l'a transporté et élevé. "

Citons ici une page sublime de Louis Veillot.

" Pas une pierre dans Rome qui ne dise quelque chose, et quelque chose de grand.

Elle parle par elle-même, par l'inscription qu'elle porte, par la place qu'elle occupe.

Elle est un souvenir, une prière, une leçon, une lumière, une poésie.

Cet obélisque, ornement du cirque de Néron, trainait à terre depuis des siècles.

Un de nos Papes le prit en pitié. Il lui dit : Je te donnerai un noble poste dans ma Rome.

Tu as vu le crucifisement de Pierre : Je te relèverai, je te ferai parler.

Il n'y a plus ni Grec, ni Scythe, ni étranger. Ta langue perdue confessa Jésus-Christ.

Il le prit de la main qui rétablissait tout, qui créait tout, qui rebâtissait Rome, et qui aurait rebâti le monde si Dieu lui en avait laissé le temps. C'était notre Sixte Quint, un *fratè* de ceux qui ne sont rien sur la terre.

Il prit donc l'obélisque et le planta ici, sans ignorer qu'il faisait une belle chose, et sans dire au passant de quels systèmes de cordages son ingénieur s'était servi.

Mais il ne laissa pas l'obélisque nu et stupide comme une curiosité en présence de la basilique. Aux saints rangés sur la colonnade, il n'offrit pas l'inutile spectacle de cet ouvrage païen.

Il lui fit porter non seulement la figure de la croix, mais la vraie croix elle-même.

Il l'enrichit d'une parcelle de ce bois où fut attaché le Rédempteur du monde.

Il voulut que cette croix dont l'ombre convertit le bon larron et dont l'attouchement ressuscita les morts, couvrit de sa vertu ceux qui passeraient."

#### IV

Deux magnifiques fontaines qui se trouvent de chaque côté de l'obélisque et aux foyers de l'ellipse, furent faites sur les dessins de Charles Maderne.

L'eau venant du lac Braccioni, jetée sans interruption, sous la forme d'une épaisse et blanche gerbe, à une hauteur de neuf pieds, retombe dans un bassin formé d'une seule pièce de granit, et mesurant cinquante pieds de tour ; le bassin inférieur est de travertin et sa circonférence est de 89 pieds.

L'effet produit par ces fontaines est réellement admirable et grandiose. Aussi la reine Christine de Suède fut tellement frappée de la beauté du spectacle, que, s'imaginant qu'on ne l'avait préparé que pour elle et à l'occasion de sa visite, elle remercia les officiers qui l'accompagnaient, et demanda que l'on arrêtât les eaux. Elle ne fut pas peu surprise quand on lui répondit que depuis près d'un siècle, elles ne cessaient de s'élever ainsi.

#### V

La troisième partie de la place Saint-Pierre, celle qui précède immédiatement la basilique, va en s'élargissant à mesure qu'on approche du portique ce qui lui donne la forme d'un trapèze régulier ; elle se joint à la colonnade par les deux côtés.

Sa longueur est de 296 pieds et sa largeur de 366 pieds.

Au milieu s'élève un superbe escalier en pierre calcaire, divisé en trois parties, par lesquelles on monte à la basilique.

Aux angles de cet escalier sont les statues colossales de Saint-Pierre et de Saint-Paul, sculptées l'une par Joseph de Fabris, et l'autre par Adam Tadolini ; elles furent placées là par ordre de Pie IX, de sainte mémoire.

(à suivre.)

## CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, ont été nommés : le 5 novembre 1885, M. P. Arcade Laporte curé de Sainte-Monique. Le 6 novembre 1885, M. Camille Caisse Curé de Saint-Sulpice.

Mercredi dernier les membres de l'Union de Prières ont fait célébrer un service solennel à l'église Notre Dame. L'église complètement drapée de noir, au milieu de laquelle s'élevait un magnifique catafalque, surmonté d'une grande croix, était remplie de fidèles : membres de l'excellente association, et étrangers à cette œuvre, venus eux aussi prier pour nos chers morts.

Sa Grandeur Mgr Gravel a officié ayant pour prêtre assistant M. Huot, curé de Saint-Paul l'Ermite et pour diacres MM. les abbés Braye et Desaulniers, SS.

Le R. P. Louage, supérieur du collège de la côte des Neiges, que l'on entend malheureusement trop rarement, a fait un sermon dont l'impression a été très grand sur son nombreux auditoire.

Pendant le service on a distribué comme souvenir le sermon prononcé par M. Giband, SS., à l'assemblée générale de l'Union de Prières le 8 octobre 1874.

Demain dimanche à la Cathédrale à 7 heures et demie, Mgr Grandin fera une instruction à l'office de l'Archiconfrérie, suivie d'une quête au profit de son diocèse.

Nous sommes certains que les fidèles viendront en foule entendre Sa Grandeur pour lui prouver combien est grande la part qu'ils prennent aux malheurs qui ont fondu sur son diocèse pendant la guerre du Nord-Ouest.

Dès que Mgr Grandin pût aller visiter les missions ou le fléau de la guerre s'était abattu, il s'empressa d'y courir. Il les trouva dévastées ruinées pour bien longtemps, et les infortunés habitants réduits à la misère. Aussi nous espérons que la charité de nos concitoyens répondra largement à l'appel que le Pasteur fait pour ses brebis, et que la quête de dimanche soir sera assez abondante pour soulager bien des misères.

M. S. P. Lonergan, curé de N.-D. du Bon Conseil, décédé le 11 du courant était membre de la société d'une messe.

T. HAREL, ptre.  
Chancelier.

La retraite des dames de l'Association de charité commencera dans l'église de la Providence dimanche 15, à 2½ h.

Les instructions seront faites par le R. P. Pichon, S. J.

L'assemblée générale de la société de Saint-Vincent de Paul,

(conférence Saint-Jacques), aura lieu demain à une heure p. m., à l'école Saint-Jacques.

Mardi prochain, 17, la confrérie des *Ave Maria*, fera chanter une grand'messe à l'autel du Perpétuel Secours pour la cessation de l'épidémie.

*Nécrologie.*—Mercredi dernier à 10 h. du matin M. Simon Pierre Lonergan curé de N. D. du Bon Conseil est mort après une courte maladie. M. Lonergan naquit à Sainte-Thérèse de Blainville le 29 juin 1849 ; il fit ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse avec les plus brillants succès surtout en philosophie, et y professa cette science pendant cinq ans. M. Lonergan fut ordonné prêtre le 8 octobre 1871 par Mgr Bourget, et passa encore un an et demi dans cette institution comme directeur. En 1875 pour parachever ses études philosophiques, théologiques et canoniques, M. S. P. Lonergan se rendit à Rome, où il suivit les cours de l'université Grégorienne et de Sainte-Apollinaire, et y conquit les degrés de docteur en philosophie et de licencié en théologie et en droit canonique. Sa santé l'ayant obligé à interrompre ses cours, il quitta Rome au grand regret de ses professeurs qui l'avaient particulièrement remarqué, surtout le Père Caretti et le chanoine De Angelis qui l'honoraient de leur amitié. Il dut ainsi renoncer aux titres de docteur en théologie et en droit canon qu'il aurait obtenus après quelques mois de plus passés à Rome.

De retour au Canada, M. S. P. Lonergan fut nommé vicaire à Sainte-Brigide à Montréal, où il aida puissamment son frère M. James Lonergan à fonder la paroisse de N. D. du Bon Conseil. Il fut nommé curé de cette nouvelle paroisse le 20 février 1882. Par son travail constant, par son zèle infatigable et intelligent, par son énergie inébranlable, il sut conduire à bon terme les établissements et institutions religieux qui font de cette paroisse une des mieux dotées de Montréal.

La mort vient de l'enlever au début d'une carrière qui, déjà bien remplie pour le passé, annonçait une avenir plus fécond encore.

M. Lonergan emporte avec lui les vifs regrets de toutes ses connaissances, de ses paroissiens, du clergé tout entier et de son Evêque. Ses talents distingués, la loyauté de son caractère, son amour sincère du vrai et du bien, son zèle sacerdotal, et ses autres qualités éminentes lui avaient conquis une place à part dans tous les cœurs.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui à 9 h. 30 m. Ses restes mortels seront apportés à Sainte-Thérèse dont il est une des gloires.

La vraie piété n'est ni faible, ni triste ; elle dilate le cœur et le fortifie ; elle est simple, aimable et se fait tout à tous. (*Fénélon.*)

## LE 18 OCTOBRE EN FRANCE.

La *Semaine Religieuse* de Cambrai dans un important article constate que le scrutin du ballottage du 18 octobre " n'est point une déception " ; bien au contraire, car à ce second tour les conservateurs ont obtenu " 162,014 voix, dont 44,103 à Paris, en plus de celles qu'ils avaient obtenues le 4 octobre.

En définitive, les conservateurs qui étaient seulement 85 dans l'ancienne chambre seront plus de 200 dans la nouvelle. Bien décidée, paraît-il, à rester unie, cette imposante minorité ne se formera pas en groupes divers. Il n'y aura pas de droite, pas de parti de l'appel au peuple ; il n'y aura " qu'un grand parti d'opinion conservatrice. "

En présence de cette minorité, les républicains, ennemis acharnés les uns des autres, toujours prêts à s'entre-déchirer, ne pourront trouver qu'un terrain commun : leur haine contre la religion. Ils seront donc forcément amenés à déclarer la guerre à tous ces électeurs—trois millions au moins—qui, ayant derrière eux tout ce que la nation a de meilleur, ont voté pour la cessation de la persécution religieuse, pour la liberté de leur foi, et ont ainsi montré, de l'aveu même du *Temps*, que " la MAJORITÉ DU SUFFRAGE UNIVERSEL NE VEUT PAS DE LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT.

L'opposition conservatrice, elle, aura à défendre la volonté de ces électeurs, et devra combattre pour la religion.

L'avenir se présentant dans ces conditions, dit la *Semaine* de Cambrai, le PARTI CATHOLIQUE est devenu une inévitable nécessité. Il se formera " sur le champ de bataille ", en dépit de toutes les résistances, s'il devait s'en produire ; et il luttera, non point pour les questions qu'il lui plairait de choisir, mais pour celles que son adversaire lui posera et qui sont celles que Dieu voudra faire aboutir, en vue de ses desseins.

" La parole de N. S. P. le Pape sera écoutée et suivie. " Notre devoir, s'écriait-il dernièrement, notre devoir en présence d'une attaque si cruelle et si opiniâtre livrée au christianisme, est de dénoncer les adversaires et d'opposer toute la résistance possible à leurs projets et à leurs industries. "

" Pour cela, avait-il dit auparavant, dans son Encyclique du 8 " décembre 1882, il faut que les hommes qui soutiennent des " partis contraires, quoique divisés sur le reste, s'accordent unanimement en ceci que, dans l'Etat, la religion catholique doit être " intégralement préservée. Et dans ce but noble et nécessaire, " tous ceux qui aiment la religion catholique doivent, comme " en vertu d'un pacte, employer tous leurs efforts à imposer un " peu silence à leurs opinions diverses qu'il est d'ailleurs permis " et légitime de défendre en son lieu et place "

“ Voilà le programme du parti catholique nettement tracé, et par l'autorité la plus compétente qui soit au monde.

“ Que tous donc s'y rallient franchement et résolûment.

“ Tous, non seulement les députés, mais tous ceux qui les ont élus, ont à y apporter leur part de collaboration.

“ La parole d'abord ; à la tribune et dans la presse, au milieu des conférences publiques comme dans l'intimité des conversations particulières, défendre généreusement la religion sur tous les points où elle est attaquée.

“ L'argent ensuite : il en faut pour organiser un parti et entretenir son action. Il en faut pour propager la bonne presse. Il en faudrait surtout si l'impossibilité de conserver un ministère forçait le gouvernement à dissoudre la Chambre et à ordonner de nouvelles élections.

“ Enfin la prière, la prière confiante et persévérante, dans le silence du cloître, dans le recueillement du foyer devenu plus chrétien, dans le secret de nos âmes, mais surtout à l'église par la récitation publique du Rosaire, par l'assistance fréquente au saint sacrifice de la messe.

“ Que la prière de nos pieux ancêtres du VII<sup>e</sup> siècle, remise en lumière par l'Em. cardinal Pitra, soit constamment, sinon sur nos lèvres, du moins dans nos cœurs :

“ O Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi l'empire des Francs pour être par le monde l'instrument de votre très divine volonté, le glaive et le boulevard de votre sainte Eglise : nous vous en prions, prévenez toujours et partout de la céleste lumière les fils suppliants des Francs, afin qu'ils voient toujours efficacement ce qu'il faut pour établir votre règne en ce monde, et que, pour faire ainsi qu'ils auront vu, ils soient jusqu'à la fin fortifiés de charité et de courage. ”

“ Etre le boulevard de la sainte Eglise et l'instrument des volontés de Dieu dans le monde, telle est bien la vocation qui a été assignée par la Providence, à la France, dès son origine. C'est, à lui rendre le sentiment d'abord, puis la fonction de cette vocation, que le parti catholique doit s'employer.

“ Pour cela, il a besoin de lumière, de courage et de charité : lumière pour voir ce qu'il doit faire et comment il le doit entreprendre, courage pour l'accomplir avec force et constance, charité pour que toutes les intelligences et tous les cœurs soient unis dans un commun effort et vers un même but : le règne de Dieu en France, et par la France dans tout l'univers. ”

---

Il y a peu d'âmes tranquilles parce qu'il y en a peu qui prient véritablement, et qui mettent en Dieu une entière confiance.

Il ne faut jamais tant s'abandonner à Dieu que lorsqu'il semble qu'il nous abandonne.

## DE LA LECTURE ET DES LIVRES.

“ Notre peuple commence à lire ”, voilà ce que la presse canadienne constatait naguère avec une évidente satisfaction, à l'occasion d'un livre dont on vantait l'écoulement prodigieusement rapide.

De fait, le goût pour la lecture s'est considérablement développé depuis quelques années au sein de notre population ; aujourd'hui, ceux qui se refusent cette jouissance forment l'exception ; chez beaucoup même il y a plus que simple distraction et passe-temps, il y a passion, et passion d'autant plus entraînant que son objet est plus facilement mis à sa portée.

Le moindre bambin qui sait lire achète son journal et veut connaître par lui-même tous les faits divers ; l'élève et la jeune fille dans le monde demandent des romans que la mère veut aussi parcourir, le père aura des ouvrages peut-être sérieux, mais tout le monde lit, lit et lit beaucoup ; à l'exception de ceux que les clubs captivent ou que des amusements moins avouables entraînent, dans les familles on passe à lire, de longues soirées ; de la lecture on fait le tue-temps des longues heures du dimanche, elle abrège la route dans le voyage, et partout elle charme les ennuis.

D'un autre côté, les livres et les publications de tous genres se sont multipliés, et continuent chaque jour à augmenter dans une étonnante proportion.

Nous sommes loin déjà du temps où quelques modestes librairies suffisaient au commerce d'importation, et à la propagande de la littérature du pays.

Les vitrines, devenues légion, ne suffisent plus à l'étalage, et on ne trouve pas que les annonces de journaux répondent complètement aux besoins de la réclame. C'est maintenant le livre lui-même qui descend de l'étagère et laisse la boutique où l'acheteur se fait trop attendre ; il s'offre dans la rue, se transporte aux maisons privées, dans les gares, aux débarcadères, sur les bateaux à vapeur et les chemins de fer ; partout et sans cesse, d'infatigables agents sont sur pied, et poussent activement la vente des ouvrages sur le prix duquel il perçoivent un respectable bénéfice et assez communément, leurs efforts sont couronnés de succès.

Il faut donc le reconnaître, le peuple, non-seulement commence à lire, mais il s'adonne à ce plaisir, il se passionne pour la lecture et les productions du pays et de l'étranger, les brochures et pamphlets, les revues et journaux, les livres de tous formats et traitant de tous sujets trouvent ici des lecteurs en grand nombre.

Mais ce fait qu'il faut enregistrer, constitue-t-il, réellement un progrès, et notre admiration doit-elle être sans réserve ? c'est ce que nous allons examiner.

(à suivre)

## MASSACRES EN CHINE.

---

M. le Supérieur des Missions-Etrangères a reçu la dépêche suivante :

“ Saïgon, 17 octobre. ”

“ *Chatelet, missionnaire ; dix prêtres indigènes, sept mille chrétiens, Hué : MASSACRÉS.* ”

“ *MARTIN, missionnaire apostolique.* ”

Le *Temps*, confirme ces massacres des chrétiens en Annam, et donne à ce sujet les détails suivants :

“ Paris, 19 octobre. ”

“ Ce n'est pas dans les environs immédiats d'Hué, c'est-à-dire à proximité de nos troupes que les massacres auraient eu lieu, mais dans la partie de l'Annam que les missionnaires appellent la Cochinchine septentrionale, laquelle englobe Hué, Tourane et s'étend jusqu'aux montagnes du Laos Siamois. Ce sont, croit-on, les débris des malheureuses missions échappées aux massacres du mois d'août qui, atteints dans les montagnes par des bandes d'assassins, ont été anéantis ; mais à quelle date et sur quel point ont eu lieu ces hécatombes ? Sont-elles antérieures ou postérieures à la déposition du jeune roi enlevé par le prince Thuyet ? C'est ce que l'on ignore. ”

“ Mais quoi qu'il en soit, on ne peut mettre en doute que les mandarins et les lettrés annamites n'aient mis à complète exécution ces plans qui avaient été conçus pour détruire toutes les chrétientés de l'Annam et cela, inutile de le dire, parce qu'ils soupçonnaient les indigènes d'être les partisans de la cause française. ”

Ajoutons qu'on est sans nouvelles des six missionnaires français appartenant à la mission de la Cochinchine septentrionale et qu'on craint de recevoir à tout instant un télégramme annonçant qu'ils ont été assassinés. ”

D'autre part, nous lisons dans le *Times*, de Londres :

“ Le consul américain à Canton annonce qu'une nouvelle persécution a commencé contre les chrétiens, en Chine. Cette information est confirmée par les renseignements parvenus ici à divers missionnaires ; elle a provoqué un mouvement général parmi les missions américaines et les autres corps religieux. ”

“ On insiste pour que le secrétaire d'Etat fasse immédiatement d'énergiques remontrances. ”

---

Le pauvre tend la main, mais c'est Dieu qui reçoit et qui rend au centuple, dès cette vie.

## LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(suite.)

On nous accusera peut-être d'avoir chargé le tableau : vous nous avez montré le but et les effets pernicieux de la mauvaise musique afin de conclure ensuite avec plus de facilité contre toute espèce de musique ; ce n'est pas de bonne philosophie.

Nous ferons remarquer à nos lecteurs que, si notre intention eut été de parler mauvaise musique, le tableau eut été autrement chargé ; il est certains points sur lesquels il n'est pas nécessaire d'appuyer ; il est évident, par exemple, que l'Église ne doit pas être livrée à ces musiques indécentes dont a parlé en son temps, la maîtrise de l'excellent et savant d'Ortigue, à ces musiques qui affichent l'impudence des mœurs théâtrales avec leurs roulades effrontées, leurs palpitations langoureuses et leurs suffocations indécentes. En voyant l'Église ouverte à ces histrions, le sceptique lui-même se scandalise, il trouve dans cet appareil scénique l'expression habituelle des délires dont l'apôtre défend de prononcer le nom entre chrétiens ; on sait dans quel foyer ces accents et ces mélodies ont pris naissance.

Faut-il dire pour cela que cette musique infâme soit tout-à-fait inconnue de nos temples ? non ; nous espérons seulement que le choix de certains morceaux tirés d'opéras tels qu'*O Salutaris* et *Ave Maria*, n'a été fait que par méprise et qu'il ne se renouvellera pas. Nous serions obligés d'en avertir ceux qui sont préposés à la garde des tabernacles, car nous ne pouvons pas permettre que l'on abuse indéfiniment de la bonne foi du clergé. Lorsque la musique porte sur elle-même les livrées du vice, elle mérite d'être dénoncée, et il faut, dit saint Basile, s'en abstenir avec autant de soins que des actions les plus honteuses. N'est-il pas souverainement indigne de profiter de ce que le clergé ne connaît pas la musique de théâtre pour lui donner audacieusement le change dans le but de satisfaire un misérable goût ?

Inutile aussi de parler d'un autre genre de musique faite à la Bergé ou à la Millard, musique insipide et triviale, musique à pôts-pourris qui se meut par les contrastes, qui aime à simuler pour un temps la gravité afin de tomber tout-à-coup et avec éclat dans le genre léger et badin, musique à surprise, capable d'étonner et intéresser les badauds. Les théâtres de bon goût repousseraient avec mépris de semblables productions, et il n'est pas nécessaire, croyons-nous, de parler liturgie pour en faire bonne justice : l'Église vaut bien une salle de concert.

Nous parlons de la musique dramatique bonne sous le rapport musical et de celle qu'on est convenu d'appeler bonne musique religieuse (voir, pour le genre, messes d'Haydn ou de Fauconnier)

c'est à ce genre de musique qu'il faut appliquer tout ce que nous ajouterons dans la suite.

Il est bon de remarquer en passant que le *conventionnel* compte pour beaucoup dans le mode d'application généralement adopté ; nous connaissons tel air de Sarabande ou de Ballet du siècle dernier qui ferait fort bonne figure travesti en musique religieuse de nos jours ; la "*Serva Padrona*" de Pergolèse a pu facilement passer en contrebande et devenir un *Stabat Mater* très-acceptable. Mais nous ne voulons pas insister sur ce point.

Contentons-nous aujourd'hui d'offrir à l'appréciation de nos lecteurs quelques témoignages importants venant à l'appui de toutes nos affirmations.

" Quoiqu'on fasse dit Fétis, on ne donnera jamais un *caractère religieux* à la musique sans la tonalité austère et l'harmonie cou-sonnante du plain-chant "

Nous avons vu déjà comment le célèbre organiste Belge, Lemmens, corrobore ce sentiment.

Voici comment s'exprime Monsieur Dessus, l'un des membres les plus considérables du congrès d'Arezzo.

" La musique religieuse qui n'est pas au fond et dans la forme l'auxiliaire pure et simple de la foi et de la prière dégénère fatalement en scandales. Nous avons fait étude de l'art lyrique et symphonique et nous pouvons affirmer en connaissance de cause, que sa tolérance dans le temple sera toujours un non-sens ; quels que soient les maîtres et les chef-d'œuvres de l'art profane, (nous sommes loin de contester ces chef-d'œuvres) ils sont tous à l'encontre du chant liturgique et ne peuvent être à l'Eglise qu'une audition théâtrale *sui generis* qui n'eût jamais été adoptée par le fondateur du chant sacré. Nous avouons sans hésitation que nous préfererons toujours l'Eglise rendue silencieuse par application des lois et décisions ecclésiastiques à l'Eglise transformée en salle de concert et asservie au triomphe de l'art profane."

On connaît le mot de Frédéric II. Il dit, un jour qu'il venait d'assister à une messe solennelle dans la cathédrale de Breslau : " Les Calvinistes traitent Dieu comme un valet, les Luthériens comme un égal, les catholiques le traitent en Dieu." Frédéric de Prusse se piquait de musique ; il venait d'entendre les mélodies grégoriennes. N'avons-nous pas insinué déjà que la musique dramatique traite avec Dieu d'égal à égal !

" Il faut n'avoir je ne dis pas aucune piété mais je dis aucun goût pour préférer dans les églises la musique au plain-chant." Une pensée de Pascal.

" Nous ne comprenons pas comment les prêtres catholiques préfèrent vos *pauvretés musicales* aux plus belles mélodies qui soient au monde." Opinion de Meyerbeer.

Voilà au fond la bonne musique religieuse que l'on prétend nous faire adopter ; c'est-à-dire, une musique, qui, étant donné

son caractère, sa destination et les moyens dont elle dispose, devient dans le temple une véritable insignifiance pour ne pas dire un scandale.

Peut-être que le témoignage de simples laïcs ne suffit pas; allons plus loin.

On ne peut nier que l'introduction de la musique profane dans le temple ne soit une *nouveauté* en face de l'usage seize fois séculaire du système diatonique. Rappelons les paroles de saint Bernard: "novitas, mater temeritatis,..... filia levitatis" la nouveauté est mère de l'audace et fille de la légèreté; c'est ce qu'a bien compris le concile de Cincinnati (1861) lorsqu'il ordonne l'étude du plain-chant comme moyen d'empêcher les fidèles de chanter dans la maison de Dieu selon la manière *nouvelle* "ut novi, ne dicamus profani, arceantur cariendi modi a Dei templis, statuimus, etc." Le concile insinue ici que la musique nouvelle quelle qu'elle soit comporte une manière *profane* de chanter, "ne dicamus profane." Rappelons ce que dit Bellarmin: "affubler les paroles sacrées d'accents profanes c'est faire entendre les chants de Babylone dans la maison de Dieu."

On ne peut nier non plus que la manière nouvelle de chanter favorise beaucoup le culte des virtuoses. Écoutons la royale sainte de Suède, sainte Brigitte: "quand la voix de celui qui chante plaist plus à celui qui chante que ce qu'il chante, l'esprit n'est pas sans coulpe, mais il est entièrement abominable devant Dieu quand on élève plus la voix pour l'amour des créatures que pour l'amour de Dieu." Voilà pour les fiers *perroquets* d'église.

"*Caveant (cantores)* dit un concile romain (1725), *ne fidclum magis videantur auribus prurire quam pios in Deum affectus excitare.*" Le *prurit*, le chatouillement de l'oreille; on ne pouvait mieux dire; c'est pour vous, saluez, braves mélomanes.

Le *prurit* de l'oreille est causé par ce que l'École appelle *dissonances*. Or la musique dramatique doit sa raison d'être aux *accords de dissonances* trouvées par Monteverde au commencement du 17ème siècle.—Conclusion.

Il faut admettre aussi que la musique tend de plus en plus à se détacher de la parole; son triomphe est d'être purement orchestrale. Il n'est donc pas étonnant que nous la voyions se débattre au milieu des textes sacrés comme avec autant d'ennemis, torturant de la façon la plus brutale tout ce qui s'oppose à la liberté de sa marche. "Il n'y a que la *cupidité*, dit la Sacrée Congrégation des Rites, qui puisse permettre de si graves mutilations."

(A suivre.)

---

Il y a dans l'exemple une force qui surpasse toutes les autres; sans y songer, on redresse son prochain en marchant droit.

---

---

# LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

---

(suite.)

— Le duc va-t-il jouer ? dit-il à une femme assise près de lui.

— Le duc ! répéta celle-ci en regardant l'artiste comme s'il disait quelque étrangeté.

— Ce moine qui vient de passer ?

— C'est le Père Marie-François. Vous voyez bien qu'il sort.

— Quand vient-il dans cette chapelle ?

— Tous les jours, à neuf heures, pour dire sa messe. Et puis, tous les jeudis, pendant la messe de dix heures, il joue de l'harmonium.

— Merci, dit Stanislas dont les yeux eurent un faible éclair.

Il se reposa longuement. Il se trouvait bien dans cette atmosphère. Qui ne sait d'ailleurs combien, lorsqu'on est seul, affligé, malade, il fait bon près de l'Ami divin !...

Enfin, pourtant, le vieux maître se leva. Un sermon de charité allait commencer. Stanislas avait déjà presque abusé de son peu de forces. Il s'éloigna en se répétant :

— Jeudi ! c'est bientôt !

Désormais, chaque jour, il se traîna au pied de l'autel où le religieux offrait le saint sacrifice. A chaque fois que le moine se retourna, il entrevit la longue silhouette. A chaque fois qu'il sortit, il trouva sur son chemin ce pauvre et triste vieillard qui levait sur lui un regard éloquent. Deux fois, Stanislas put s'enivrer des harmonies qui s'échappaient des mains du moine artiste. La troisième, il n'y tint plus...

Quand le religieux voulut quitter l'harmonium, il vit le vieux musicien près de lui, à genoux, presque défaillant, les deux mains tendues.

— L'aumône ! l'aumône ! faites-moi cette aumône suprême ! murmura Stanislas.

Le regard du moine, non moins profond que le sien, plongea dans ses yeux.

— Quelle aumône souhaitez-vous d'un pauvre de Jésus-Christ ?

Les mains décharnées s'approchèrent encore du clavier.

— Donnez-moi un instant, un seul instant de bonheur.

— Pas maintenant, dit le religieux en posant doucement sa main sur le bras du vieux maître. La chapelle est remplie de fidèles. Vous jouerez tant que vous voudrez lorsqu'ils se seront retirés.

Et il ajouta :

— Suivez-moi. Vous paraissez souffrant. Vous auriez froid en attendant ici.

Stanislas se releva et le suivit.

Le religieux conduisit l'artiste dans une petite salle basse où du feu était allumé. Il le fit s'en approcher. Ce furent les mains aristocratiques et savantes qui décrochèrent l'agraffe du vieux manteau.

— Oh ! que vous êtes bon ! répétait Stanislas du regard et de la voix. Le sourire du religieux lui réchauffait le cœur plus encore que les flammes ne ranimaient ses membres. Il dit :

— Je vous ai reconnu. Vous êtes le duc de C...

— Je suis le Frère Marie-François, répondit le moine en souriant davantage. Et vous, Monsieur, qui êtes-vous ?

— Le pianiste Stanislas Jacob.

Le religieux s'inclina devant la fierté de cette parole. Non devant cette parole elle-même, bien sûr. Le nom du gentilhomme était venu trouver le pauvre musicien. Le rang le talent lui avaient servi d'introducteurs. Mais celui de Stanislas Jacob n'était jamais monté ni jusqu'au grand seigneur, ni jusqu'au grand artiste.

— Si j'ai bien compris, continua le religieux, vous désirez essayer notre harmonium ?

Son regard enveloppait Stanislas comme pour lui demander le secret de cette supplication palpitante.

— Oh ! répondit Jacob, j'étouffe devant mon piano toujours muet. Que je puisse au moins ici dire le chant du cygne !

Le moine ne releva pas ce dernier mot. Le trouvait-il donc juste ? Mais, il dit :

— Et pourquoi votre piano est-il muet ?

Le vieux musicien leva les bras comme s'il lançait un anathème et répondit :

— Ils ont fait de lui comme de moi, un esclave, une victime. Il n'a pas le droit de chanter, pas plus que je n'ai celui de me plaindre !...

Devant l'étrangeté du malheureux, le visage du religieux trahissait plus de pitié que de surprise. Ceux dont la charité voit de près les misères humaines ne sont pas faciles à étonner. Ils sont, en revanche, faciles à éclairer. Les diagnostics les plus puissants sont souvent ceux des médecins des âmes. Le religieux comprit vite que, dans l'être épuisé, mourant, qu'il avait devant les yeux, ce n'était pas le corps qui avait fléchi le premier.

Il continua doucement ses questions. D'un doigt délicat, il entr'ouvrit le pauvre cœur trop plein : et le flot d'amertume se mit à s'épancher.

Tout passa dans ce récit entrecoupé de gémissements. Les séductions menteuses, l'abandon de la chambrette, le manque,

ment des soins promis, les indignations qui saisissaient le chrétien et l'honnête homme, les oppressions, les désespoirs qui brisaient l'artiste quand il lui fallait refouler en lui l'idée qui palpitait toujours, tout, jusqu'à ce marché qui, en le ruinant, l'avait rivé à cette maison, à ce nid de vipères, comme il l'appelait, tout fut jeté pêle-mêle, tout jaillit comme un torrent qui a brisé sa digue.

Cependant, les confidences ne remontèrent pas plus loin que la trahison. C'était elle qui, dans ce moment, absorbait la pensée de Stanislas Jacob. Le religieux écoutait, rêveur.

Quand le musicien s'interrompit enfin, il dit pour toute réponse :  
— Ayez confiance en Dieu. Il n'abandonne jamais les siens.

Puis, se levant le premier, il ajouta :

— La chapelle doit être vide maintenant. Venez, Monsieur.

Cinq minutes après, Stanislas était assis devant l'harmonium. La joie l'excitait, aidait ses pauvres membres à ne pas le trahir. Des rayons de lumière glissaient devant ses yeux, les parfums sacrés se répandaient encore, l'autel était fleuri des premières jacinthes, et une âme sympathique, céleste écoutait... Le vieux maître eut un moment, non-seulement de bonheur, mais d'extase.

Ah ! combien, désormais, son pèlerinage quotidien lui devint cher !

— Je l'accomplirai tant qu'il me restera un souffle de vie, se disait-il.

Vains projets ! Quelques jours à peine s'étaient écoulés quand le Père Marie-François le fit avertir de retourner au parloir.

Jacob chancela en entendant le moine lui dire qu'il était attendu chez des religieux hospitaliers où il trouverait tout ce qui pouvait répondre, non seulement à ses besoins, mais encore à ses goûts.

Le pauvre musicien pleura dans les bras de son consolateur. Pour exprimer sa reconnaissance, il ne trouva qu'un mot, celui que le religieux avait chanté un jour. Il murmura :

— Le ciel en est le prix.

Dès le lendemain, le prisonnier voyait briser sa chaîne. Le piano, le mobilier, tout voyageait encore, et la malle de cuir emportait les reliques que des mains tremblantes de joie lui avaient confiées de nouveau.

L'adresse de la maison religieuse fut laissée chez le docteur. Mais, craignant que Stanislas ne fit connaître ses supercheries, celui-ci résolut de supprimer, autant que possible, les traces du fugitif. L'adresse fut détruite et les renseignements donnés comme l'on a vu.

Les conditions nouvelles dans lesquelles l'artiste se trouvait lui causèrent des bonheurs ineffables. Un jardin grand et planté comme un parc, une chambre isolée, un entourage sympathique, tous les soins pour le corps, tous les secours pour l'âme... Et, pourtant, le vieux maître ne se rattacha pas à cette vie qu'on lui faisait douce.

Le médecin de la maison formula ainsi son jugement :

—Cet homme est tombé sous le poids d'un chagrin lent. Il doit y avoir un secret dans sa vie. Pénétrer ce secret serait sans doute difficile et, maintenant, deviendrait superflu. L'épuisement est grand. Aucun organe n'est frappé. La lampe est encore bonne, mais elle ne contient plus qu'une goutte d'huile. Une seule chose pourrait sauver cet être lassé de vivre. Ce serait un dévouement. S'il était nécessaire à un être chéri, il se cramponnerait à l'existence, il dominerait sa langueur. Mais nulle chère voix ne crie vers lui. Son âme rêveuse achève de le consumer. Il végétera encore pendant les beaux jours et s'éteindra à la chute des feuilles.

Comme on le pense, cet arrêt ne fut pas intimé à Stanislas. Mais, dans son cœur, le vieux musicien se croyait encore plus proche du tombeau. Un jeune Frère, du nom de Pierre-Marie, lui avait été attaché, Jacob lui avait faits une recommandation sévère.

—Souvenez-vous bien, lui avait-il dit, qu'avant de quitter la terre, j'ai à écrire une lettre grave, suprême, comme un second testament. Je ne veux ni tromper en lui cachant que je meurs, ni affliger trop vite la chère qui recevra cette lettre. Vous m'avertirez donc quand mon heure sera proche, avant que j'aie tout à fait défailli.

Le jeune Frère promit et les jours passèrent.

L'œuvre funèbre continuait lentement. Malgré tous les efforts de ses hôtes, Stanislas réagissait d'autant moins contre elle qu'il s'endormait plus doucement. Sa translation n'avait créé des différences qu'autour de lui. Ces différences, si grandes, si profondes, il les définissait d'une parole. Au lieu de nommer sa demeure : " un soupirail de l'enfer ", il l'appelait maintenant : " le vestibule du paradis. "

(à suivre)

---

Les parfums du Carmel n'ont cessé de réjouir le ciel et d'embau-  
mer la terre. (Abbé Durand).

Qu'est-ce que *se résigner* ? C'est mettre Dieu entre la douleur et soi-même.

Il y a dans l'*exemple* une force qui surpasse toutes les autres ; sans y songer, on *redresse* son prochain, en marchant droit.

C'est l'ardent désir de plaire à Jésus-Christ et de Lui témoigner leur amour qui a rendu les Saints si avides de souffrances.

On se repend toujours d'avoir trop parlé, jamais d'avoir gardé le silence.

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46

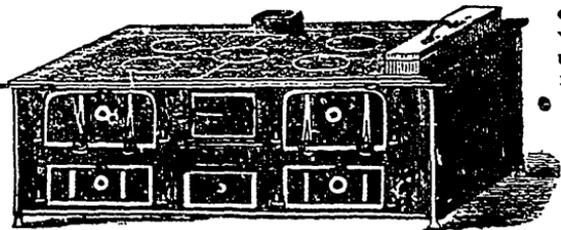
PRIONS POUR NOS MORTS :

Médéric Fleury.—Rose Reilly.—Mathieu McDornell.—Peter Phelan.—  
Catherine Kennedy.—Walter Kennedy.—Ed. Gauthier.—Théodoie Pelle-  
tier.—Nathalie Loiseau.—Avila Gauthier.—John Murphy.—Bridget Car-  
ney.—Geneviève Jean.—Mary Ann Alligan.—Desanges Roy.—Marie La-  
vigne.—Céline Bard.—Emile Lafrance.—Catherine Dufresne.—Emélie  
Beauchesne.—Mary Kennedy.—Octave Lamoureux.—Florence Drolet.—  
Joseph Levesque.

DE PROFUNDIS.

## POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES  
MEILLEURS  
SUR LE  
MARCHÉ  
Adoptés



et approu-  
vé par  
un grand  
nombre de  
Pension-  
nats, de  
Couvents,  
d'Hospit-  
ces et  
d'Hotels.

**F. FROIDEVAUX**

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264.

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

## GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

## DUPUIS, BRIEN, COUtlÉE & CIE.

AUX DEUX BOULES D'OR

## SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

## HAUTES NOUVEAUTES

Ancienne Maison PILON & CIE

647 et 649, Rue ST-CATHERINE, Montréal.

**ORGUE A VENDRE**

**477 SAINT-DOMINIQUE**

Un orgue neuf à deux claviers, manuels et péda-  
liers complet, 20 registres dont 13 jeux par-  
lants complets, buffet richement décoré.  
Conditions faciles s'adresser à mon atelier :

**605 RUE SANGUINET 605**

OU A MA RÉSIDENCE :

**477 RUE SAINT-DOMINIQUE 477**

**A. PEPIN**

**Chez A. PEPIN**

605 RUE SANGUINET



**Ateliers**  
DE  
Vitraux colorés  
& de Montréal  
**CASTLE & FILS**

40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES  
pour  
CHASSIS D'EGLISE.

**Plombes,**  
**Coloriés**

**ORNEMENTATION**

Emblèmes  
Religieux

FIGURES ET SOJETS PEINTS  
AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-  
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez  
mentionner

La Semaine Religieuse.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie  
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour  
les sculptures, etc. Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

**COMPENSE !** DE **\$10 a \$50,**  
à toute personne qui nous in-  
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de  
dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

**L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,**

185 South Clarke St.

W. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

**W. BRITTON**

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et  
à chauffage. --- Ouvrages en métal de tou-  
tes sortes. --- Commandes reçues pour  
Eglises et maisons d'éducation. --- Exé-  
cution prompte et bonne.

**No 18 RUE CLAUDE, MONTREAL.**

**COFFRE-FORT A VENDRE.**

Un excellent coffre-fort  
ayant à peine un an d'usa-  
ge, dernier modèle "ED-  
WARDS" 25 par 39 l'inté-  
rieur et 19 pouces de profondeur, parois et portes de 8 pouces d'é-  
paisseur. Muni de 5 tiroirs et d'une double boîte en fer, serait très  
utile pour une fabrique de paroisse ou une maison d'éducation.

S'adresser, a

**EUSEBE SENECALE & FILS, 20 St-Vincent.**



# CLOCHES D'EGLISES

THE JONES BELL FOUNDRY CO  
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK

LONDRES--ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

## H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS Montréal.

AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,

FABRICANTS DE SOMMIERS EN FER

ÉTABLI EN 1859

### HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent  
MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparés avec  
soin. Première qualité de drogues et matières  
chimiques.

# 25 Cts

Employez les

**Pilules de McGale**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, consti-  
pation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE  
CHAPELIERS PARISIENS  
21 rue St-Laurent  
MONTREAL.

### ART RELIGIEUX

SCULPTURE—DOBBE—PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises  
de chapelles. Autels, Chemins de Croix  
chaires, vestiaires, fonts baptismaux  
etc., etc., etc.

### LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.

# ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés:

CACHEMIRES, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

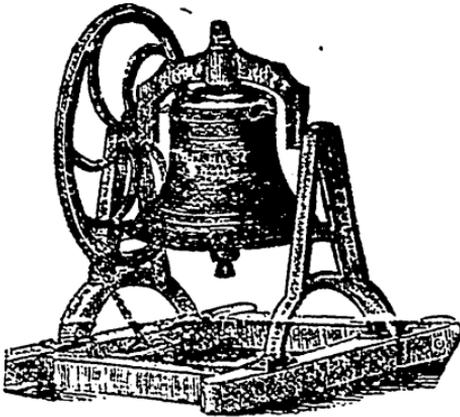
ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-  
gieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRERES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRE



# FONDERIE CANADIENNE

## CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET  
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur d s  
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les  
meilleurs systèmes.

**E. CHANTELOUP.** 593. Rue Craig, Montréal, P. Q.

VOYEZ LES NOUVEAUX :

## LE ART GARLAND

POÈLE DE PASSAGE, tout nouveau réunissant BEAUTÉ et PERFECTION.

## L'ALASKA

POÈLE TRÈS FORT POUR ÉGLISES ETC, BIEN CONNU, AUSSI LE

## GRAND ROUGE

GRAND POÈLE DE CUISINE AYANT DEUX FOURNEAUX, ETC. Chez,

**L. J. A. SURVEYER,**

1588 RUE NOTRE-DAME.



# UNE SPECIALITE

MESSIEURS LES ÉCONOMES

feront bien de visiter les

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE

DE

**J. B. RICHER**

Pour leurs Provisions d'Automne  
Marché Centre

468½ RUE LAGAUCHETIÈRE

Succur ale au MARCHÉ ST ANTOINE RUE LAMONTAGNE  
MONTREAL